

chand florentin dont l'adresse avait sauvé la vie à un malheureux, et ce malheureux surtout qui venait d'échapper si miraculeusement à la mort.

Pendant ce temps-là, le bourreau était revenu auprès de la potence apportant une nouvelle échelle. Qu'on juge de sa stupéfaction et de son désappointement lorsqu'il n'aperçut ni les archers ni le condamné ! Le mécompte des archers avait été rude, il ne fut cependant pas comparable à celui du bourreau. La populace le lui fit cruellement sentir : raillerie, injures, quolibets, rien ne lui fut épargné. Le bourreau reprit son échelle et il avait alors réellement changé de rôle : c'était lui qui était le patient ; la foule faisait, à son égard, l'office d'exécuteur.

Le condamné parvint sans doute à se soustraire à toutes les recherches, car les chroniques du temps ne disent pas qu'il ait été repris ; elles ne font non plus aucune autre mention du marchand florentin qui montra d'une manière éclatante en cette occasion, dit Paradin, *que les vrais amis doivent venir en félicité estans appelez, et en infortune doivent venir se présenter sans appeller.*

POMMET.